

ARCHISTORM

FR: 8,90€ - BELGI/LUK: 10€ - DE: 15€
IT/ESP/Port/rom: 11€ - Suisse: 14CHF
Canada: 13CAD - UK: 10£ - USA: 16,99\$

**BOURSE DE COMMERCE –
PINAULT COLLECTION, PARIS,
TADAO ANDO ARCHITECT & ASSOCIATES,
PIERRE-ANTOINE GATIER ET NEMO**

**STEEL, SAINT-ÉTIENNE,
SUD ARCHITECTES ET ATELIER
D'ARCHITECTURE RIVAT**

**SCIENCES PO GRENOBLE ET RESTAURANT
UNIVERSITAIRE, SAINT-MARTIN-D'HÈRES,
CHAPUIS ROYER ARCHITECTURES**

**TRIBUNE LIBRE, LINA GHOTMEH,
DE LA BEAUTÉ POUR SURVIVRE**

PORTRAIT D'AGENCE DVVD

**LA TENTATION DE L'ARCHITECTURE
POPULISTE**



BOURSE DE COMMERCE – PINAULT COLLECTION

PARIS

**TADAO ANDO ARCHITECT & ASSOCIATES (TAAA),
PIERRE-ANTOINE GATIER ET NEM / NINEY ET MARCA ARCHITECTES**

Texte Andreas Kofler | Photos Marc Damage, J'adore ce que vous faites, Patrick Tourneboeuf

← Afin de préserver et de revitaliser l'architecture historique et la structure tout en créant un espace entièrement inédit, Tadao Ando a choisi d'utiliser à l'intérieur de l'édifice le béton architectonique. L'idée du cylindre lui est venue à l'esprit pour s'adapter à la rotonde de la Bourse de Commerce.

En avril 2016, la Collection Pinault et la Ville de Paris annoncent leur intention d'installer un musée dans la Bourse de Commerce située en face des Halles rénovées par Patrick Berger. Le projet est confié à Tadao Ando en collaboration avec Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments historiques de France, et NeM, une agence d'architecture dirigée par Lucie Niney et Thibault Marca. C'est l'état 1889 qui est privilégié pour la restauration du bâtiment, tandis que pour son adaptation à l'usage moderne, Tadao Ando propose d'insérer un grand anneau en béton dans le vide central. Cette intervention fait écho à la présence des strates historiques intégrées à l'édifice et peut aussi être appréhendée séquentiellement, comme la dendrochronologie inversée d'un arbre. Entretien avec les protagonistes de l'un des plus importants chantiers parisiens de ces dernières années.

ENTRETIEN AVEC TADAO ANDO

Andreas Kofler : Votre proposition pour la Bourse de Commerce est tellement fascinante et semble intégrer vos principes et références architecturales si naturellement qu'on a l'impression que le cylindre s'est manifesté dès vos premières esquisses, et qu'il s'est ensuite développé de façon linéaire jusqu'au bâtiment final. Pourriez-vous nous éclairer sur le processus de conception ?

Tadao Ando : En collaboration avec M. Pinault, j'ai cherché à préserver et à revitaliser l'architecture historique de la structure tout en créant un espace entièrement inédit à l'intérieur de la Bourse de Commerce. Grâce à l'expérience et aux connaissances que j'ai acquises sur de précédents projets, je savais que le béton architectonique conviendrait bien à l'intérieur de cet édifice. À la Punta della Dogana, j'ai utilisé une intervention carrée, mais c'est un cylindre qui m'est venu à l'esprit pour s'adapter à la rotonde de la Bourse de Commerce. J'ai pensé que le béton, matériau représentatif du XXI^e siècle, permettrait de créer un espace géométrique simple où l'on contemple les cent prochaines années au sein d'une structure plusieurs fois centenaire.

A. K. : Le cylindre est un dispositif qui permet de contenir et d'exposer l'art, mais il sert aussi de lieu où les personnes se rencontreront volontairement ou par hasard. Selon vous, comment cet espace sera-t-il perçu ?

T. A. : Quand on expose des œuvres d'art à l'intérieur du cylindre, un dialogue se noue entre elles et le public. À l'extérieur du cylindre, la zone située entre le bâtiment existant et la nouvelle intervention crée un espace d'exposition inspirant où l'ancien et le nouveau se confrontent. Ainsi, l'environnement deviendra partie intégrante des œuvres exposées et de l'expérience du public.

A. K. : Vous avez réalisé plus de trente musées depuis les années 1990. La présentation et la perception de l'art sont éminemment liées à son contexte. Au musée d'Art de Chichu, vous avez même adapté les espaces sur mesure autour des œuvres exposées. Quel est votre rapport à l'art contemporain ?

T. A. : L'art contemporain a le pouvoir de conquérir le cœur de nombreuses personnes et d'inventer un monde nouveau. L'art abstrait et conceptuel aiguisé le jugement et la perspicacité de ceux qui le regardent. Je cherche constamment à créer une architecture qui met en valeur tout le pouvoir de l'art contemporain. L'intervention au musée d'Art de Chichu a été idéale car nous avons échangé avec les artistes pendant la phase de planification et collaboré avec eux sur chacun de leurs espaces d'exposition.



A. K. : Nombre de vos projets, comme ceux sur l'île de Naoshima, se caractérisent par les formes géométriques claires de votre architecture qui contrastent avec la variabilité de la nature. La grande fresque de la Bourse de Commerce assume-t-elle le rôle de cette dernière ?

T. A. : La première fois que je suis entré dans la Bourse de Commerce, j'ai été submergé par la lumière venant de la verrière et par la fresque qui recouvre la partie supérieure de la coupole. J'ai considéré cette coupole comme un « univers » et eu l'idée de créer un nouvel espace dans lequel on regarderait le cosmos depuis l'intérieur d'un cylindre en béton.

A. K. : Comme nous l'expliquons dans l'introduction de cet ouvrage, votre histoire est intimement liée à Paris. Quand on retrace votre parcours de 1965 à nos jours, la réalisation de la Bourse de Commerce - Pinault Collection fait figure de « happy end » après des péripéties parisiennes dignes d'un film. Quel rôle ce projet occupe-t-il dans votre biographie ?

T. A. : Ma collaboration avec François Pinault est une série d'événements aussi inattendus qu'incroyables. Notre relation a débuté quand j'ai remporté le concours pour la Fondation d'art contemporain François Pinault sur l'île Seguin, un projet finalement abandonné à la suite de nombreux imprévus. J'étais déçu qu'il ne voie jamais le jour, mais M. Pinault m'a rapidement recontacté pour travailler sur un musée d'art contemporain à Venise. Nous avons ensuite réalisé trois autres projets dans cette ville. Peu de temps après, je suis tombé malade et j'ai dû être opéré. Quand j'ai repris le fil de ma vie quotidienne, j'ai revu M. Pinault pour lui faire part de ma guérison. C'est là qu'il m'a consulté à propos du projet de la Bourse de Commerce. Je n'aurais jamais imaginé avoir l'opportunité de retravailler avec M. Pinault à Paris. Ce projet me fascinait. J'entretiens un rapport mystérieux avec la ville de Paris. La série de projets que j'ai réalisés au cours de ma carrière avec M. Pinault revêt une importance essentielle à mes yeux. J'espère continuer à travailler avec lui aussi longtemps que je le pourrai.

QUESTION À PIERRE-ANTOINE GATIER

La Bourse de Commerce est un millefeuille d'histoire. Comment avez-vous déterminé et hiérarchisé les strates à préserver et celles à restaurer ?

La Bourse de Commerce est un exemple exceptionnel d'une histoire de l'architecture et de ses usages en transformation permanente. En accompagnement d'ailleurs, des transformations de l'urbanisme des quartiers parisiens. Pour nous, toute cette histoire devait être conservée.

Malgré tout, il y a des jalons et des étapes fondamentales dans cette transformation.

En premier lieu, la période du XVI^e siècle dont est conservée la grande colonne Médicis. Puis la Halle au blé - cet édifice fascinant et radical de Le Camus de Mézières, construit en 1764 qui introduit le plan circulaire dans l'architecture à la française. Un geste unique.

Il y a ensuite le corollaire de ce projet, qui est la recherche constructive pour couvrir cette cour centrale et qui a généré la coupole en fonte de fer et fer forgé de François-Joseph Bélanger de 1810. Et enfin, la recomposition en Bourse de Commerce par Henri Blondel en 1889.

La Bourse de Commerce a vécu de nombreuses transformations dans les siècles passés. La grande colonne Médicis remonte au XVI^e siècle. →





← Les traits essentiels de l'architecture de la Bourse de Commerce composent une scénographie circulaire hypnotique, qui soustrait le visiteur à ses repères pour mieux l'inviter à entrer dans une nouvelle dimension.

Il y a sans aucun doute des éléments d'architecture qui s'imposaient à nous. Il ne serait pas juste que tout relève du choix ou de l'intuition personnelle. Certains éléments ont une telle force architecturale et une telle valeur patrimoniale que leur conservation était une nécessité. La colonne Médicis est la première structure architecturale à générer une mobilisation pour la conserver, dès le XVIII^e siècle. Elle est le symbole d'une aventure patrimoniale introduisant la modernité. Il existe aussi des protections des Monuments historiques. Ce sont des mesures réglementaires imposant la conservation de certaines parties du bâtiment, dont cette colonne et la coupole. Mais une telle protection est aussi un écho à une compréhension collective des valeurs architecturales. Ces objets disposent d'une aura mythique, il fallait les conserver.

Nous avons tenu à montrer que l'histoire de la Bourse de Commerce ne s'arrête pas au XVI^e, ni au XVIII^e siècle. Ainsi, tout le travail de restructuration en 1899 de Blondel, situé au sous-sol et moins regardé jusqu'à présent, a beaucoup compté pour nous. L'idée générale était vraiment de construire un compromis inédit, à partir d'une compréhension nouvelle de cette architecture.

QUESTION À LUCIE NINEY & THIBAUT MARCA (NEM)

La circularité du bâtiment historique, la centralité du nouveau cylindre, l'espace sphérique sous la coupole – tout le projet semble évoluer de manière centrifuge autour de ces éléments. Dans quelle mesure ces attributs étaient-ils adaptés à l'emplacement du nouveau programme dans le bâtiment historique ? Lorsque je vous ai rencontrés sur le chantier en novembre, vous avez expliqué que la Bourse de Commerce consiste en fait en trois bâtiments.

Ce que nous voulions signifier, c'est que la Bourse de Commerce conserve les traces de trois bâtiments successifs. Nous avons dû ainsi composer avec les éléments architecturaux laissés par ces trois états majeurs du bâtiment qui sont la colonne Médicis, vestige de l'Hôtel de Soissons, l'escalier à double révolution et la façade intérieure de la rotonde, vestige de la Halle au Blé, la coupole de verre et la Bourse de Commerce qui étaient parvenus jusqu'à nous.

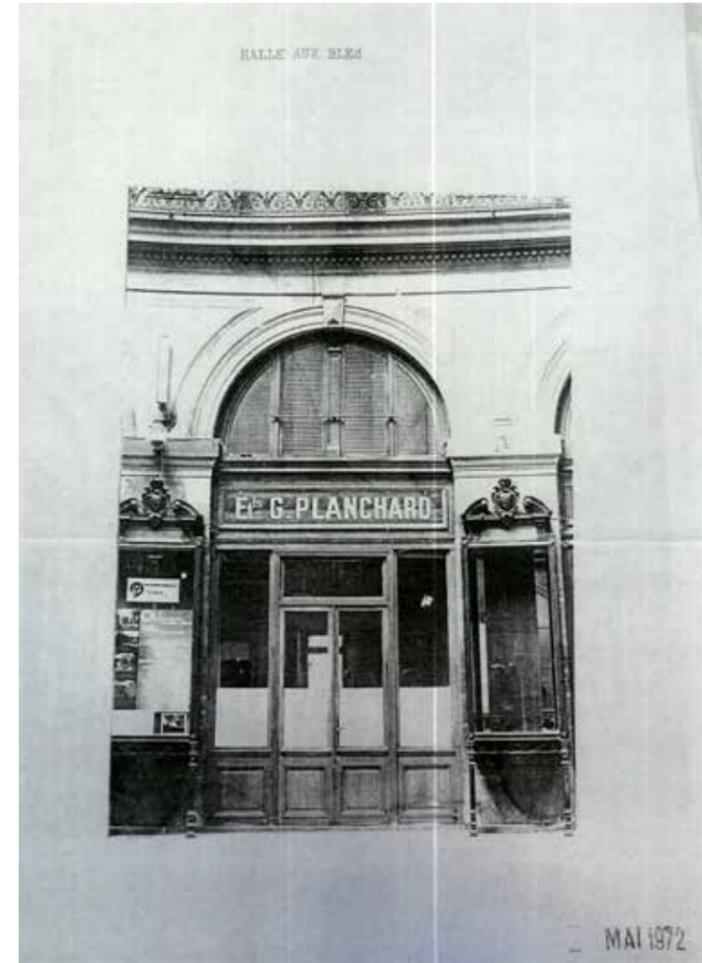
En élévation comme en plan, l'édifice de la Bourse de Commerce est fait d'une succession de strates révélées par le travail de restauration qui nous a obligés à poser nos pas dans ceux de nos prédécesseurs et a doté de fondations solides le dialogue entre l'édifice historique et le projet contemporain.

Les qualités spatiales particulières du cercle ont été un atout pour le programme. Aujourd'hui, le cœur de la Bourse de Commerce, protégé par le cylindre, est le théâtre inédit d'une rencontre avec les œuvres, avec les artistes, avec le public. Les traits essentiels de son architecture, dôme de verre, cylindre ouvert, disque du promenoir, composent une scénographie circulaire hypnotique, qui soustrait le visiteur à ses repères pour mieux l'inviter à entrer dans une nouvelle dimension.

Le cylindre que nous avons ajouté aux strates existantes crée un nouveau rouage dans l'organisation de la Bourse de Commerce, offrant une multitude de scénarios d'occupation et de déambulation possibles, et en la transformant en un véritable bâtiment outil au service de l'art.

Sur le promenoir qui couronne le cylindre, comme en lévitation devant les façades et les décors de la Bourse de Commerce, le visiteur fait une nouvelle expérience du bâtiment au fil d'une promenade inédite, sous le ciel de Paris.





← Photo historique de la Halle au blé qui a servi au travail des Ateliers Perrault.

Comment ce savoir-faire s'est-il illustré dans le cadre de ce projet ?

Nos compétences dans la réalisation de ce projet se sont portées sur la réalisation des états sanitaires des éléments historiques en conservation tels que les vitrines intérieures, les menuiseries du deuxième étage, les portes intérieures ainsi que les portes, horloge et baromètre du vestibule.

Notre expertise est cruciale sur de tels ouvrages ; il s'agit en effet de restaurer des éléments en conservant le maximum de pièces anciennes et en réalisant des greffes et des entures sur les parties les plus altérées. Les vitrages anciens ont été conservés lorsque cela était possible, ou remplacés par des vitrages Vieux Monastic® conçus par notre partenaire verrier. Notre savoir-faire s'est aussi illustré dans la réalisation des menuiseries monumentales de la rotonde qui ont chacune des particularités techniques.

Certaines menuiseries sont hautes de presque sept mètres et conçues en Pare-flammes ½ heure ou Coupe-feu 1 heure, ce qui a impliqué des essais en laboratoire spécifiques à ce projet. D'autres sont ouvrantes toute hauteur de façon à faire entrer les œuvres les plus imposantes du musée, d'autres encore sont dotées d'ouvertures de type accordéon. Cependant, nous avons travaillé à une esthétique globale pour préserver l'harmonie de la façade.

ENTRETIEN AVEC Stéphane Guery, chef de projet menuiserie aux Ateliers Perrault

Pouvez-vous nous présenter votre travail ainsi que vos principales compétences et fonctions ?

Ateliers Perrault est une entreprise fondée en 1760, située à Saint-Laurent-de-la-Plaine, dans le Maine-et-Loire. L'entreprise intervient dans la restauration d'édifices historiques et patrimoniaux, la réalisation de créations traditionnelles et la reproduction d'ouvrages d'art du XIV^e siècle au XX^e siècle. Nous œuvrons en France et à l'étranger dans les domaines de la menuiserie-ébénisterie, charpente, ferronnerie et serrurerie d'art.

Nous sommes les héritiers d'un savoir-faire ancestral qui nous permet de maîtriser ces différents métiers.

De quelle manière et dans quelle mesure avez-vous collaboré avec les architectes (Tadao Ando, NeM et l'agence Pierre-Antoine Gatier) et la Pinault Collection ?

Nous avons principalement collaboré avec l'agence Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments historiques, notre contribution sur ce projet se situant en particulier sur les ouvrages historiques de la Bourse de Commerce.

La collaboration avec les architectes a permis de lier leurs connaissances architecturales et historiques du bâtiment au savoir-faire des Ateliers Perrault.

Celle-ci a permis de réaliser les ouvrages menuisiers monumentaux qui répondent à l'esthétique souhaitée en accord avec le bâtiment et son histoire, avec comme référence de base une photo de la Halle au blé datant de 1972.

Conserver l'esthétique du bâtiment tout en lui apportant les caractéristiques techniques imposées aux ERP* (notions Feu, accessibilité...) a constitué le défi majeur de ce projet.

*Établissements recevant du public.

← Vestibule d'entrée : menuiseries historiques de l'horloge et du baromètre restaurées par les Ateliers Perrault.

ENTRETIEN AVEC Romain Doucet, chef de projet, département Maîtrise d'Œuvre d'Exécution, Setec Bâtiment

Vous faites partie de l'équipe de Maîtrise d'œuvre avec Tadao Ando Architect & Associates, NeM et Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments historiques. Comment cette collaboration s'est-elle déroulée ?

Pour répondre aux attentes de M. Pinault et aux projets architecturaux ambitieux, nous avons mis en œuvre l'ensemble de l'expertise pluri-technique de Setec Bâtiment (chefferie de projets, déconstruction, structure, plomberie, chauffage-ventilation-climatisation-désenfumage, courants forts, courants faibles, appareils élévateurs, prévention en sécurité incendie, coordination SSI, commissionnement). En complément, nous nous sommes entourés de spécialistes en éclairage, acoustique et scénographie.

Dans un fort esprit d'équipe, nous avons mis en place des échanges permanents avec nos partenaires architectes ayant pour objectif d'intégrer les éléments techniques qui permettent de répondre aux normes et exigences d'un musée d'art et des certifications environnementales. Cette intégration est poussée à tel point que les installations techniques ont quasiment disparu de la vue des visiteurs.

La conception contemporaine de l'intervention de Tadao Ando en est un parfait exemple. Au travers de ce cylindre de béton cheminent des réseaux aérauliques, des réseaux électriques, des dispositifs acoustiques. Il est à préciser que la construction de cette œuvre est également réversible.

Ces liens créés nous ont enrichis mutuellement.

Se lancer dans un projet dans le cadre d'un patrimoine historique est une situation assez rare... Cela a-t-il impacté votre manière habituelle de travailler et de vous organiser ?

Restaurer un bâtiment patrimonial complété de la construction d'un projet contemporain représente effectivement une situation rare et une source inépuisable d'inspiration.

Ce bâtiment ayant évolué au cours des siècles, nous ne disposions évidemment pas de documents de l'existant. La

Bourse de Commerce nous est apparue au fil des curages, des démolitions et des déposes.

Au travers de ces découvertes, nous avons constamment dû faire preuve d'innovation pour nous adapter, et de réactivité pour tenir les objectifs calendaires.

La transformation de ce bâtiment évoluant vers un musée, les contraintes appliquées aux façades en pierre datant des XVIII^e et XIX^e siècles ont été plus importantes. Nous avons ainsi créé des pièces sur mesure insérées dans les façades liées aux structures métalliques existantes reprenant les charges d'exploitation future.

De même, pour libérer la vision de la toiture des équipements techniques et notamment des anciennes centrales de traitement de l'air, le parti pris a consisté à creuser un troisième sous-sol plus de 5 m sous le plancher de l'auditorium.

Nous avons réalisé un travail en étroite collaboration avec l'agence Pierre-Antoine Gatier afin de respecter la restauration du bâtiment dans son état de 1889 et conserver les éléments patrimoniaux.

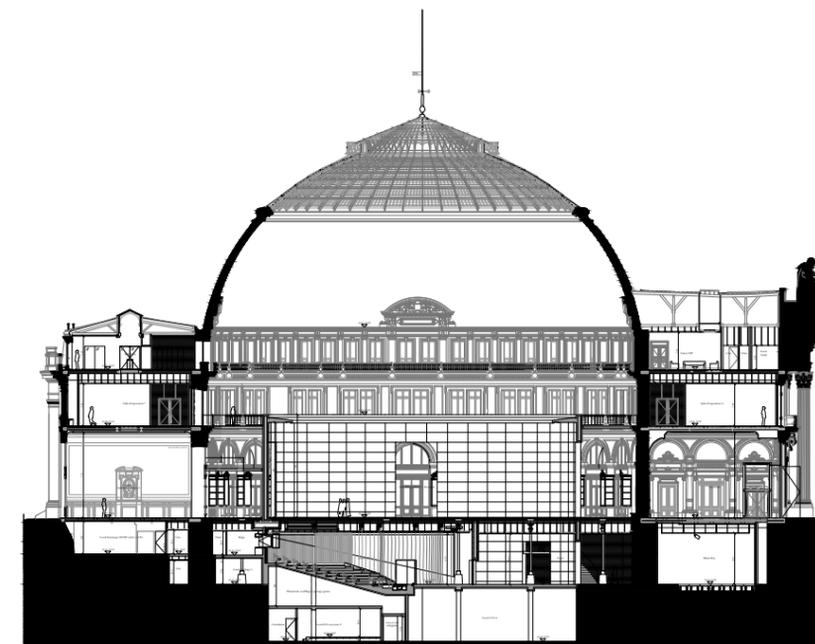
Que retenir-vous de cette expérience ?

Ce bâtiment a connu plusieurs vies : l'Hôtel de Soissons, la Halle au blé, la création de la coupole en fonte de fer puis l'adaptation en Bourse de Commerce. Participer à lui offrir une nouvelle aventure constitue d'abord une grande fierté.

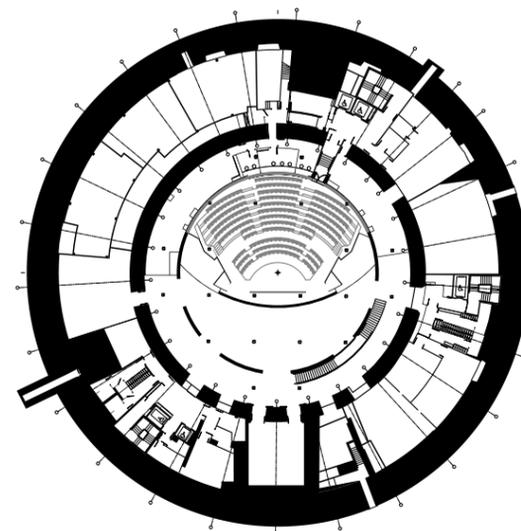
Nous avons contribué à la transformation d'un lieu méconnu des Parisiens qui sera, durant le prochain demi-siècle, un écrin pour les œuvres de la collection de M. Pinault. Les visiteurs viendront pour les expositions mais également pour le bâtiment lui-même.

L'histoire de ce bâtiment, un illustre commanditaire, la renommée de nos différents partenaires font que la Bourse de Commerce tient une place à part dans nos carrières et nous marquera durablement.

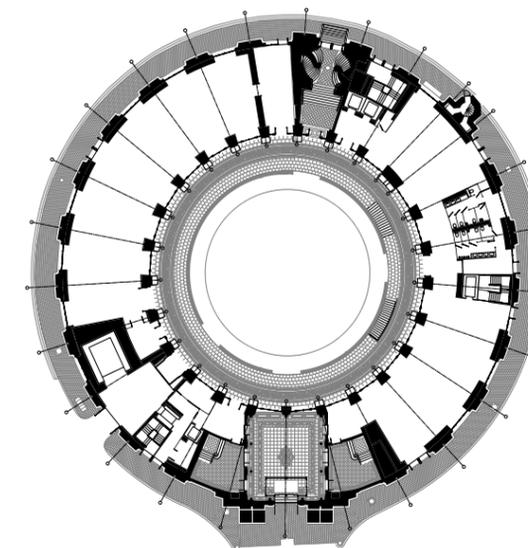
En complément des aspects architecturaux et techniques, la réussite d'un tel chantier repose principalement sur les relations humaines et ce projet a été finalement une aventure humaine sans égale.



Élévation de coupe est-ouest



Étage -1



Rez-de-chaussée

MAÎTRISE D'OUVRAGE : Bourse de Commerce — Pinault Collection sous la responsabilité de Daniel Sancho

MAÎTRISE D'ŒUVRE : Tadao Ando Architect & Associates (TAAA), l'agence NeM / Niney et Marca Architectes, l'agence Pierre-Antoine Gatier, Setec Bâtiment

ENTREPRISE GÉNÉRALE : Bouygues Bâtiment Île-de-France Rénovation Privée (mandataire), Bouygues Énergies & Services

PROGRAMME : restauration (bâtiment classé) dans l'état de 1889, élément contemporain : cylindre en béton

MENUISERIES : menuiseries intérieures historiques en restauration et menuiseries intérieures neuves sur zone historique : Ateliers Perrault

ENTREPRISES : entreprises ayant collaboré à la fabrication et au coulage : Unibéton (formulations béton prêt à l'emploi), Bouygues (mise en œuvre), CCS (caissons métalliques), TRADIFER 77 (ferrailage), MS Dallage (réalisation du dais). Provenance du béton : centrale Unibéton d'Aubervilliers. Propriétés du béton : béton autoplaçant (BAP)